

# SYNTHÈSE

de l'étude sur les trajectoires d'enfants placés  
judiciairement pour l'ODPE 23

---

## Trajectoires d'enfants placés Trajectoires d'enfants acteurs

---

*Par Claire Littaye - Juin 2024*

# 1.L'étude

## 1.1.Présentation

Cette étude sur les trajectoires d'enfants placés par mesure judiciaire a été commandée par l'ODPE23 et a été menée entre mars 2023 et février 2024. Elle a pour but de compléter et de soutenir les analyses statistiques en étudiant, de manière qualitative, les parcours des enfants confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE ci-après). À l'origine de l'étude se trouve le besoin de favoriser une action et des mesures préventives (plutôt que curatives) auprès des enfants suivis en protection de l'enfance.

## 1.2.Objectifs

Analyser des trajectoires d'enfants placés et comprendre comment ils sont acteurs dans leur parcours de placement entend répondre à cette problématique et soutenir une action préventive en matière de protection de l'enfance. Dans ce sens, l'étude a deux objectifs :

1. en analysant des trajectoires d'enfants placés par mesure judiciaire, comprendre et éclairer leurs manières d'être acteurs et d'agir sur leur parcours de placement. La connaissance issue de ces analyses doit pouvoir éclairer, soutenir et permettre d'adapter le suivi des jeunes bénéficiaires de l'ASE.
2. proposer une méthode d'élaboration et d'analyse de trajectoires adaptée aux données de l'ASE, afin que celle-ci puisse être saisie et utilisée par les différents acteurs de la protection de l'enfance désirant travailler à la fois sur l'histoire de l'enfant de manière systémique et globale, et sur sa construction subjective en tant qu'acteur et adulte en devenir.

Il ne s'agissait pas de produire uniquement une analyse théorique mais également une méthode répliquable et adaptable à un usage sur le terrain (et donc opérationnel).

## 1.3.Question

**En analysant la trajectoire des enfants placés, peut-on comprendre en quoi (comment et pourquoi) ces enfants sont acteurs de leur placement ?**

## 1.4.Cadrage

L'étude a été réalisée à partir de 70 dossiers de l'ASE sélectionnés selon les trois critères suivants :

- enfants ayant fait l'objet d'une mesure judiciaire en 2022 ;
- enfants ayant fait l'objet d'au moins trois mesures différentes dont au moins une mesure judiciaire (celle de 2022) ;
- enfants suivis par l'ASE depuis au moins 10 ans.

Ces critères nous ont permis d'arrêter un premier échantillon de 106 dossiers. Compte-tenu de la densité des dossiers et pour respecter les délais de l'étude, le choix a été fait de réduire l'échantillon à 70 dossiers, sur la base d'une sélection aléatoire cette fois. Tout en respectant la proportion de filles et de garçons parmi les dossiers initialement retenus, 70 dossiers ont été tirés au sort : 33 dossiers de filles et 37 dossiers de garçons. Parmi les 70 enfants dont nous avons étudié les dossiers, 14 garçons et 14 filles font partie de fratries, nous comptons 11 fratries parmi les dossiers étudiés.

Après consultation des dossiers complets, nous avons retenu, pour chaque dossier, les documents suivants : les ordonnances et jugements afin de retracer le parcours judiciaire de l'enfant ; les notes et rapports psy et sociaux afin de retracer leur trajectoire personnelle ; et enfin, les courriers, mails et dessins des enfants, de manière à accéder, d'une certaine manière à accéder à un matériau subjectif et à leur parole directe. Pour des questions de confidentialité aucun contact n'a été établi avec les enfants de l'échantillon. De plus, les dossiers ont été anonymisés.

## 1.5.Déroulement

L'étude a été réalisée en plusieurs phases ponctuées par l'envoi de livrables. Le dernier apportant les résultats de l'étude a été livré en février 2024. Précisons qu'afin de bien comprendre le fonctionnement de l'ASE et du schéma départemental de la protection de l'enfance, une immersion au sein de l'ASE et la rencontre des principaux acteurs ont été organisées en mai 2023. Cela nous a permis notamment de bien identifier les données utilisées pour l'étude et leur origine. Le schéma ci-dessous récapitule les phases de réalisation :



## 2.La méthode

Avant de présenter la méthode proposée et utilisée, précisons que nous avons procédé en plusieurs temps afin d'entrer progressivement dans la matière des dossiers et de dégrossir, de manière processuelle et itérative, chacun des cas étudiés. Une première lecture a permis de conditionner les documents et les données analysables en synthétisant les principaux éléments relatifs à chaque enfant dans un premier tableau synthétique. La seconde itération a été une lecture approfondie des documents et éléments retenus pour l'analyse des 70 trajectoires. Et la troisième lecture a donné lieu à l'analyse détaillée des trajectoires afin d'aboutir aux résultats exposés ci-après.

### 2.1.Définition

Dans cette étude, partant des mesures de placement et d'un parcours institutionnel « imposé à l'enfant », nous avons cherché à comprendre comment celui-ci s'inscrit en tant qu'acteur (faisant des choix et posant des actes), en élaborant et en analysant sa trajectoire. La trajectoire n'est pas une réalité préexistante qu'il s'agit de « découvrir » mais un « construit » visant à permettre son analyse et l'élaboration de sens ou son interprétation.

*La trajectoire s'entend comme étant une **construction systémique** visant à éclairer des schémas comportementaux et de comprendre la capacité de l'individu à agir dans sa trajectoire. Elle résulte d'un processus cognitif que nous appelons « **trajectorisation** » qui vise à structurer un parcours de vie en **périodes** et d'identifier, au sein de ces périodes, des **Événements**. Ces Événements sont constitués par des **Faits** et des **Contextes** (extérieurs à l'individu), des **Vécus** et des **Actions** (qui émanent de l'individu et de son histoire), chacun de ces types d'éléments étant interconnectés au sein d'un Événement.*

Les différents éléments trajectoriels qui composent l'Événement sont :

- Le **Fait** désigne ce qui vient de l'extérieur et est reçu, vécu par la personne. Il est ponctuel et daté.
- Le **Contexte** vient également de l'extérieur et influence le comportement de la personne. Il est diffus dans le temps.
- Le **Vécu** désigne ce qui influence le comportement de la personne depuis l'intérieur, donc ce que ressent la personne. Un Vécu est toujours en lien avec un Fait et/ou un Contexte. Il est également diffus dans le temps.
- L'**Action** est produite par la personne. Une Action est toujours définie dans deux cadres potentiels : elle fait partie d'un système contenant aussi un Fait, un Contexte et un Vécu. Et elle peut être consécutive à une autre Action qui peut être antérieure et séparée par d'autres Actions.

Ces éléments interagissent entre eux : les Faits produisent des Vécus ; les Contextes influent sur les Vécus et sur les Actions ; les Vécus engendrent les Actions ; les Actions, qui sont des « faits émanant de l'individu » produisent un nouveau Vécu ou modifient le Vécu ayant engendré l'Action.

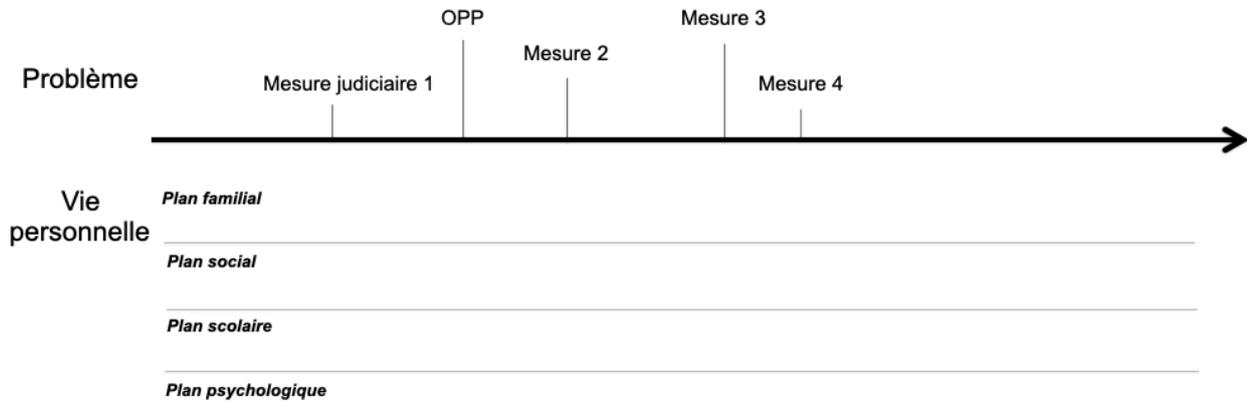
L'enfant n'est pas un objet passif dans son parcours institutionnel de placement, il a besoin de comprendre ce qui se passe, dans quelle(s) histoire(s) il est prit, de donner du sens à cette histoire et de donner du sens à son ou ses placements. La méthode de trajectorisation vise à comprendre comment un enfant peut être acteur dans son parcours de placement, quelles stratégies il met en place et pourquoi ? Il s'agit d'analyser comment il peut activement contribuer au succès comme aux échecs du ou des différents placements, selon les besoins, les désirs et les identifications qui sont les siens.

## 2.2.Description

De manière concrète, l'élaboration d'une trajectoire nécessite de travailler à plusieurs échelles : une échelle macro, soit la trajectoire dans sa globalité, et une échelle micro, soit les événements saillants dans la trajectoires, les éléments les composant et les interactions (entre les composants au sein des événements et entre les événements au sein de la trajectoire globale).

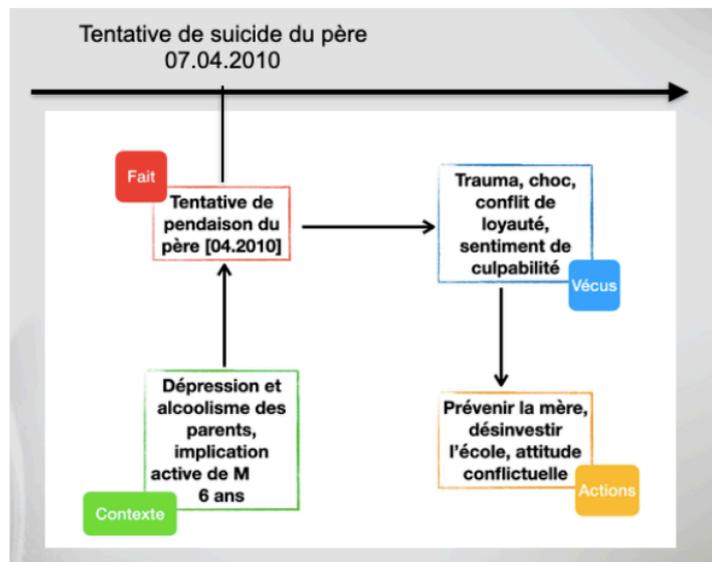
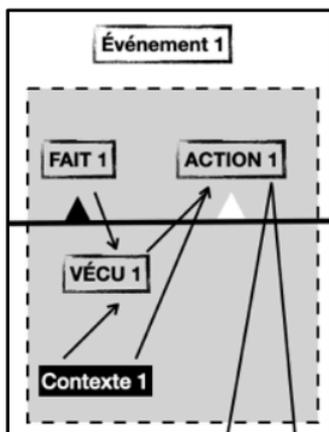
À l'échelle macro, nous renseignons la cartographie suivante :

## MACRO



À l'échelle micro, nous détaillons ce qui compose un événement afin d'en comprendre la dynamique au sein de la trajectoire. Ci-dessous, un schéma « générique » abstrait (à gauche) et une illustration à partir d'un cas concret que nous développons par la suite (à droite) :

## MICRO



### 3. Illustration et analyse de cas

Nous avons travaillé sur les trajectoires d'un frère et d'une soeur que nous appellerons Sabine et Gaël (noms d'emprunts). La trajectoire familiale des enfants est marquée par des événements traumatiques communs et plusieurs années de placements au sein des mêmes familles d'accueil. Ci-dessous, voici un exemple d'application de la méthode et d'analyse d'événements qui ont « fait rupture » dans leurs

parcours familiaux et de placement. Pour des raisons de confidentialité, nous avons supprimé les dates et les données temporelles utilisées dans l'étude.

- Le premier événement marquant pour les deux enfants est la tentative de pendaison du père [RUPTURE 1]. À l'époque, Sabine, à qui son père a demandé de retirer la chaise, a 6 ans et Gaël, 5 ans (FAIT). La famille vient de s'installer dans la Creuse. Le climat familial est teinté par l'alcoolisme des parents et des violences conjugales (verbales et physiques) auxquelles les enfants assistent régulièrement (CONTEXTE). Le VÉCU est traumatique pour les deux enfants et particulièrement pour Sabine à qui son père demande de retirer la chaise, l'impliquant ainsi dans sa tentative de suicide. Sabine prévient sa mère tout de suite, sauvant ainsi son père qui est pris en charge par les secours (ACTION). Cependant, la mère laisse ses enfants sans nouvelles de lui durant plusieurs jours, ceux-ci le pensent mort et Sabine vit, à ce moment-là, avec l'idée qu'elle a tué son père. Ce n'est qu'après plusieurs jours qu'ils apprennent qu'il est en vie. S'en suit un placement en urgence pour les enfants qui sont placés dans la même famille d'accueil. Ce premier placement est pérennisé et renouvelé. Sabine se referme sur elle, se désinvestit de l'école et montre envers ses camarades des comportements agressifs (ACTION). Ce qu'il est intéressant d'analyser c'est l'attitude d'opposition (conflictuelle) et l'attitude de détachement (désinvestissement scolaire) qu'adopte Sabine en réaction à cet événement traumatique et que l'on retrouve par la suite dans son parcours lorsqu'elle s'oppose à ses frères et à ses parents tout en choisissant de rester à distance de sa famille et en privilégiant (voire en resserrant) les liens avec son AF qui incarne une figure sécurisante et d'identification forte. Par comparaison, son frère Gaël s'est toujours identifié au père. Sa réaction au moment de la tentative de suicide fut moins « bruyante » et visible que chez Sabine, mais il n'avait alors que 5 ans et il n'y a pas été instrumenté par son père comme le fut sa soeur. Ce qui ne signifie pas qu'il n'y a pas eu effraction et trauma chez lui.
- Quelques années plus tard, le placement est levé et les enfants retournent vivre chez leurs parents, durant quelques mois seulement, puis ils sont de nouveau placés, les parents n'étant pas en mesure de prendre soin d'eux et de les élever dans un cadre sécurisant (alcoolisme, violence, dépression, etc.) [RUPTURE 2] Les enfants sont de nouveau placés ensemble mais ne comprennent pas cette nouvelle mesure de placement. Si Sabine s'en tire avec de l'anxiété mais parvient à s'adapter en maintenant notamment un bon niveau à l'école, Gaël manifeste un mal-être inquiétant et pose plusieurs actes « bruyants » : à 9 ans, il simule une pendaison et se scarifie. Il ne montre ses scarifications qu'à son père lors d'une visite et les cache à son AF, comme un appel à l'aide à un père qu'il considère comme son « sauveur » (rôle entretenu par le père). L'approche d'une audience est très anxiogène pour les deux enfants qui pensent, à l'époque, retourner vivre chez leur père à l'issue du jugement. Au lieu de cela, ils sont non seulement replacés dans d'autres familles d'accueil, éloignés de leurs deux parents (qui perdent leurs droits de visite), mais aussi séparés l'un et l'autre dans des familles d'accueil différentes.
- Le placement et l'isolement de Sabine par rapport à sa famille vont lui permettre de développer une résilience, de prendre confiance en elle et de s'épanouir en confiance avec son AF en qui elle voit une figure maternelle sécurisante et bienveillante. Elle restera dans cette famille jusqu'à sa majorité et l'obtention d'un CJM. Elle a alors un projet professionnel solide et les moyens de le concrétiser. Tandis que Gaël va, de son côté, entamer une période beaucoup plus chaotique. Il a 11 ans lorsqu'il est séparé de sa soeur. Il change de lieux de placement à de nombreuses reprises.

Son parcours scolaire est tout aussi chaotique et instable que son parcours de placement. Alors que Sabine est une élève studieuse, assidue, qui aime apprendre et que les consignes et les cadres sécurisent, ses résultats sont globalement très bons, Gaël est un élève à qui ses enseignants reconnaissent de vraies capacités mais qui ne se donne pas les moyens de les exploiter. Il est, de manière assez constante tout au long de son parcours, décrit comme étant dissipé, turbulent, insolent, perturbateur, hyperactif et montrant des difficultés d'apprentissage et de concentration. L'un comme l'autre ont besoin d'être au centre de l'attention, mais là où Sabine trouve une reconnaissance et régule ce besoin auprès de son AF, Gaël, lui, éprouve un besoin toujours croissant de se faire remarquer, y compris par des comportements négatifs. À l'adolescence, il va sans cesse chercher les limites et tester le cadre en se battant à l'école, en consommant du tabac et du cannabis, en buvant de l'alcool ou en fuguant. Ses changements de famille se justifient par ces comportements transgressifs et violents.

- Alors que Sabine a 17 ans et Gaël 16, le père se suicide (FAIT). À cette époque, il voit régulièrement Gaël, l'un et l'autre outrepassant les consignes d'éloignement. Il a 73 ans (CONTEXTE). Sabine qui n'entretenait que de rares contacts avec lui ne semble pas avoir été trop affectée bien que cela réactive le traumatisme de la tentative échouée (VÉCU). Elle se concentre sur son avenir, son baccalauréat, ses études d'infirmière et son CJM (ACTION). Gaël en revanche est très affecté par le suicide de son père, s'étant clairement identifié à lui (VÉCU). Dans les mois qui suivent le décès, on observe un renforcement des comportements transgressifs et de la violence de Gaël, comme s'il agissait en « mémoire de son père ». C'est sa manière, peut-être, de faire perdurer ce lien identificatoire (ACTION).

À partir de ces éléments, nous pouvons observer un « levier d'action » spécifique qui va induire des comportements très différents chez le frère et la soeur. Il s'agit de l'identification ou de la figure identificatoire que Sabine réussit à déporter de sa mère (et de ses parents) vers ses AF (notamment la 3ème et dernière) en qui elle va placer sa confiance, qui va lui permettre de développer sa résilience et de se construire en lui proposant un cadre rassurant et sécurisant. Gaël quant à lui est très fortement identifié et attaché (conflit de loyauté important) à son père. Or ce père n'a pas les moyens de le sécuriser et de constituer un tuteur suffisamment solide et stable pour que Gaël puisse se construire subjectivement avec une reconnaissance suffisante. Sa confiance et son estime de lui-même ne lui permettent pas de s'identifier à une image positive.

## 4. Les résultats

De nombreuses récurrences entre les différentes trajectoires ont permis de distinguer trois types d'enfants qui agissent différemment au sein de leurs trajectoires : les enfants « résilients », les enfants « rebelles » et les enfants « instables ». Nous précisons que cette typologie résulte de l'analyse de processus dynamiques, et de la manière dont les jeunes agissent (leurs initiatives, leurs choix), et réagissent (à des événements indépendants d'eux). Bien que chaque type ait ses caractéristiques, celles-ci ne doivent pas être comprises dans l'absolu et de manière figée mais plutôt dans ce qu'elles ont de dynamique. De nombreux enfants sont doublement labellisés (34%), ils font partie de deux catégories à la fois et combinent donc des caractéristiques associées à deux catégories distinctes. Par

ailleurs, il faut envisager chaque catégorie comme des « spectres » larges au sein desquels on trouve différents indicateurs. Il va de soi que chaque enfant ne présente pas de manière aussi exacerbée et systématique toutes les caractéristiques relatives à un type d'acteur. Plus il y a d'indicateurs et plus ces indicateurs sont récurrents ou intenses et plus l'association entre le jeune et une catégorie est évidente.

#### 4.1. Les enfants « résilients »

Ils représentent 60% de l'échantillon, ce qui est encourageant pour le travail effectué par l'ASE. Les filles résilientes sont majoritaires et représentent 75,7% de l'échantillon. Les garçons résilients représentent 45,9% de l'échantillon. 67% des résilients ne sont « que résilients » et 33% des résilients cumulent deux labels. Il paraît cependant crucial de nuancer la positivité apparente de cette catégorie et plus largement de la résilience. Une étude américaine, publiée en décembre 2023, a démontré les conséquences « tardives » des traumatismes sur les enfants résilients qui développent des symptômes à l'âge adulte<sup>1</sup>. Les caractéristiques récurrentes chez ces enfants :

- *Sur le plan psychologique* : tendance à somatiser, anxiété, difficultés à faire confiance et à se confier, tendance à garder leurs émotions et leurs angoisses et besoin d'aide pour les exprimer et s'exprimer sur leur passé. On retrouve souvent chez les « résilients » des blessures abandonniques et des troubles de l'attachement. Chez les filles : troubles du comportement alimentaire relativement fréquent.
- *Sur le plan scolaire* : l'école est un cadre relativement sécurisant et contenant qui les aide à se construire subjectivement et en tant qu'individus. Bons résultats scolaires généralement (voire excellents). Élèves souvent studieux, impliqués généralement, sérieux, plutôt autonomes qui parviennent à bien investir le milieu scolaire et n'ont pas ou peu de problèmes de comportement.
- *Sur le plan de leur personnalité* : tendance à être de nature responsable, à jouer le rôle du parent, à défendre et à protéger les frères et sœurs, un parent ou des camarades, attentifs aux autres, aiment rendre service. Ils ont souvent besoin de solitude et d'indépendance. Ils peuvent paraître un peu isolés, réservés, introvertis, mais c'est une attitude protectrice dont ils ont besoin qu'elle soit respectée. Ils ne transgressent pas ou peu les cadres même s'ils ont besoin d'être sécurisés. Ce sont des enfants qui comprennent généralement leur placement (ou, à défaut, qui cherchent à le comprendre) et qui font preuve de lucidité.
- *Sur le plan social* : besoin de temps pour développer des relations solides et stables, besoin de beaucoup d'attention, d'être remarqués, valorisés, reconnus, comme les « rebelles », sauf qu'ils le feront par des comportements généralement positifs (leaders positifs), besoin de se sentir vus et admirés ou à défaut, entendus, d'être au centre de l'attention. Ils sont, bien souvent, très attachés à leur famille d'accueil avec qui ils ont réussi à construire un véritable lien de confiance et identificatoire.

<sup>1</sup> André Bussières, Mark J. Hancock, Ask Elklit, Manuela L. Ferreira, Paulo H. Ferreira, Laura S. Stone, Timothy H. Wideman, Jill T. Boruff, Fadi Al Zoubi, Fauzia Chaudhry, Raymond Tolentino & Jan Hartvigsen (2023), « Adverse childhood experience is associated with an increased risk of reporting chronic pain in adulthood: a systematic review and meta-analysis », *European Journal of Psychotraumatology*, 14:2. [En ligne] : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/20008066.2023.2284025> (consult e en janvier 2024).

- *Sur le plan familial* : bien souvent un parent (ou les deux) fragile psychologiquement (dépressif, suicidaire), voire qui souffre d'une maladie psychiatrique nécessitant du soin. Il peut s'agir aussi d'un parent victime (d'inceste par exemple) ou handicapé. L'enfant a souvent été responsabilisé trop tôt. Contrairement à l'enfant « rebelle », le « résilient » a accepté et intégré cette responsabilisation. C'est pourquoi, on retrouve dans cette catégorie des enfants potentiellement plus matures, mais aussi assez solitaires. Ce sont aussi, souvent, des enfants qui ne se sont pas identifiés à leurs parents, voire qui rejettent les figures parentales considérées comme défailtantes. Il y a sans doute, pour ces enfants, un enjeu particulier dans l'élaboration du lien de confiance, affectif et identificatoire avec l'AF.

## 4.2. Les enfants « rebelles »

Ils représentent 38,5% de l'échantillon et concernent une majorité de garçons qui représentent 78% des enfants « rebelles » soit 56,7% de l'échantillon. 10 garçons (sur 35) ne sont labellisés « que rebelles ». Les filles rebelles représentent 18,1% de l'échantillon et seulement 2 (sur 33) ne sont labellisées « que rebelle ». Les caractéristiques récurrentes chez ces enfants :

- *Sur le plan psychologique* : souffrent souvent de problématiques d'ordre sexuelles (exposition précoce, abus ou violences sexuelles, prostitution, etc.), enfants dont les attitudes sont souvent très sexualisées. Enfants très ambivalents, qui présentent une sorte de « double personnalité » : parfois « anges », parfois « démons ». Attirent l'attention des adultes (y compris par des comportements négatifs), besoin d'être au centre de l'attention, très faible estime d'eux-mêmes, impression d'être le « mauvais enfant », le « méchant », un enfant « stupide », celui qui n'est pas digne d'amour. Se mettent potentiellement en danger.
- *Sur le plan scolaire* : Jeunes qui ont des capacités intellectuelles (voire un « réel potentiel » avec de vraies facultés reconnues) mais qui ne les exploitent pas, voire qui s'auto-sabotent. Comme ils ont une mauvaise estime d'eux-mêmes et se considèrent comme des « moins que rien » ils ne voient pas l'intérêt de s'investir scolairement. Se font remarquer pour leur comportement « perturbateur », « transgressif », « insolent », « hyperactif ». Problèmes de concentration et de constance récurrents, du mal à se canaliser et à s'investir dans la durée.
- *Sur le plan de leur personnalité* : beaucoup dans l'affrontement, la confrontation, testent constamment les limites posées et le cadre, transgressent les règles. Comme s'ils cherchaient à correspondre à l'image du « mauvais enfant » projetée par ses parents et à laquelle ils se sont identifiés. Une majorité d'entre eux présentent un caractère autoritaire voire tyrannique. Besoin immense d'affection et de reconnaissance. Jeunes qui ont souvent du mal à se projeter et qui vivent dans l'instant, impulsivité, addictions (alcool, cannabis, etc.) et fugues récurrentes.
- *Sur le plan social* : peuvent se montrer charismatiques et influents dans un groupe au sein duquel ils cherchent l'exclusivité, peuvent aussi « faire peur » ou « rebuter » à cause de leur agressivité et de leur violence. Tendance au mensonge, à la triche, au vol, à la provocation et à la manipulation, souvent mêlés à des histoires et à des querelles dont ils sont parfois à l'initiative. Tendance à se montrer grossiers « exprès », ils en sont conscients et le font, le plus souvent, pour défier l'autorité.

Ils cherchent le lien mais le contraignent et le sabotent. La relation affective est vécue comme un danger.

- *Dynamiques familiales* : violences physiques voire sexuelles de la part d'un ou des deux parents récurrentes. On retrouve aussi de nombreux enfants dont le père est totalement absent, des enfants qui ont donc manqué d'une figure d'autorité et d'un cadre suffisant. Dans plusieurs cas, le père biologique n'a pas reconnu son enfant qui souffre d'un sentiment et d'une blessure de rejet. Ces enfants sont dans une quête de filiation. Dans d'autres cas, le père est, à l'inverse, tout puissant et omniprésent, violent et étouffant avec son enfant. Le cadre, au lieu d'être absent, est tyrannique et castrateur. Un trait intéressant et, semble-t-il remarquable, est un fort lien identificatoire à l'un des deux parents auquel l'enfant est particulièrement attaché et dont il attend la reconnaissance et la validation.

### 4.3. Les enfants « instables »

Les enfants instables représentent 27,1% de notre échantillon et donc une minorité par rapport aux deux autres catégories. Seulement 4 filles sur les 9 labellisées « instables » n'ont « que » le label « instable » et 2 garçons sur 10. Il est intéressant de constater que les filles ont plutôt tendance à cumuler l'instabilité avec la résilience, tandis que les garçons ont plutôt tendance à cumuler l'instabilité avec la rébellion. Il s'agit d'enfants qui apparaissent psychologiquement plus fragiles. Ces enfants vivent un mal-être prédominant qui prend le pas sur les tentatives et stratégies de résilience. Les caractéristiques récurrentes chez ces enfants :

- *Sur le plan psychologique* : enfants d'une humeur très variable et instable, envahis par un mal-être existentiel profond plus ou moins verbalisé et exprimé et qui présentent des comportements auto-destructeurs voire suicidaires (scarifications, auto-mutilations, tentatives de suicide) et une tendance à dégrader (leur corps ou des objets extérieurs). Grosses difficultés à exprimer leurs émotions, leurs ressentis jusqu'à ce que ceux-ci débordent et se manifestent par des crises de colère ou de violence. Sentiments de victimisation et de persécution, ainsi qu'un fort sentiment d'injustice.
- *Sur le plan scolaire* : enfants qui présentent des difficultés à investir les apprentissages, trop envahis par leurs histoires familiales. Peuvent présenter des retards importants dans leur développement cognitif et affectif. Ces retards les placent en décalage par rapport à leurs camarades et les isolent. Plusieurs d'entre eux présentent des situations et des vécus de harcèlement.
- *Sur le plan de leur personnalité* : le sentiment victimaire récurrent s'accompagne souvent de sentiments de rejet, de culpabilité, d'être mal-aimé, etc. Très faible estime d'eux-mêmes et pas confiance en eux. Grand besoin d'être protégés et rassurés, besoin d'être constamment rassurés sur leur valeur, allant, pour ce faire, jusqu'à se mettre en danger, et notamment sur les réseaux sociaux numériques. Apparaissent comme des enfants vulnérables qu'il faut protéger. Tendance au mensonge ou aux affabulations, à dépendre de fausses réalités. Immaturité affective et émotionnelle, difficulté à se responsabiliser et à assumer leurs actes et paroles. Fort besoin de contrôle (d'eux-mêmes, dans leur vie, leurs activités, ou envers les autres, au sein d'un collectif).

- *Sur le plan social* : rapport aux autres difficile et parfois conflictuel. Difficultés à se mettre en lien et à tisser du lien, difficulté à trouver leur place, à savoir quelle est leur place (quel que soit le collectif). Caractère influençable. Les filles « instables » ont tendance à se mettre en danger sur les réseaux sociaux en voulant séduire et se sentir valorisées, ce qui vient s'ajouter à un rapport au masculin problématique.
- *Dynamiques familiales* : parent dépressif ou psychologiquement fragile, souvent la mère. L'un des parents peut être malade, dépressif, victime de violences conjugales, et/ou lui-même ancien enfant placé. Notons que ces situations énumérées sont parfois cumulées. Le trait récurrent chez ses parents n'est pas tant leur souffrance que le fait qu'ils la font porter à leur enfant qui devient responsable, ou du moins se sent responsabilisé de la situation de son parent. Il y a souvent chez le (ou les) parent(s) le sentiment victimaire, de persécution et d'injustice que l'on retrouve chez les enfants « instables ». Dans plusieurs cas étudiés, l'enfant a été pris en charge par un membre du second cercle familial (grand-parent, oncle ou tante, etc.). Les enfants « instables » ont bien souvent grandi dans une famille où les rôles de chacun étaient confus, ce qui explique qu'ils aient du mal ensuite à « trouver leur place » et à occuper « leur place d'enfant » dans un collectif (famille, foyer ou AF). Ils ont, souvent, d'importantes blessures abandonniques, des expériences de délaissement parental.

## 5. Conclusion

Les analyses produites dans le cadre de cette étude sont conditionnées par les dossiers et les données fournies par l'ASE. Le choix de la terminologie (« résilients », « rebelles », « instables ») et l'analyse ne peuvent être séparés de la matière analysée ni du dispositif qui l'a produit (l'ASE). Dans ce sens il serait intéressant de confronter ces analyses et nos résultats à d'autres données comme par exemple des données issues de paroles d'enfants (comité de jeunes) ou d'anciens enfants placés (jeunes majeurs). Il serait également intéressant de confronter les résultats avec des données produites par d'autres dispositifs tels que la MECS de Bosgenet ou le CDEF qui structurent leurs données sans doute différemment, qui ne font pas forcément remonter les mêmes données ou qui n'utilisent simplement pas le même vocabulaire.

À la question initiale qui était de savoir si l'on peut comprendre en quoi les enfants sont acteurs de leur placement en analysant leurs trajectoires, la réponse est oui. En effet, l'étude de 70 trajectoires a permis de mettre en lumière des caractéristiques saillantes et récurrentes sur les manières d'agir, de se comporter, de réagir, de vivre le parcours de placement. Ces caractéristiques pourraient constituer une grille de lecture, fournissant aux acteurs de terrain des clés de lecture dans le cadre de leur accompagnement et soutenir les prises de décision concernant les enfants, et ce, dans une logique préventive.

## 6.Perspectives

Les perspectives sont de deux ordres.

Premièrement, il y a les perspectives « opérationnelles » qui visent à oeuvrer pour que les résultats présentés ci-dessus soient confrontés aux réalités de terrain, à savoir au travail et aux réalités rencontrées par les travailleurs sociaux eux-mêmes, que ce soit au sein de l'ASE ou au sein de structures de la protection de l'enfance ou des familles d'accueil. Des ateliers avec différents acteurs de terrains pourraient permettre de

- confronter les résultats aux pratiques et aux réalités de terrain,
- construire ensemble des grilles de lecture utilisables en contexte de protection de l'enfance,
- éprouver la saisissabilité et l'application de la méthode de trajectorisation à partir d'études de cas discutés et analysés ensemble à partir de la méthode
- confronter les résultats aux regards de jeunes (placés ou jeunes majeurs) dans le cadre des comités de jeunes par exemple.

Précisons que dans le cadre de travaux de recherche en cours, nous travaillons sur l'instrumentation numérique de la méthode, autrement dit sur la conception d'un « logiciel de trajectorisation » qui aiderait à l'élaboration et à l'analyse de trajectoires de vie. Des ateliers de casuistique et la confrontation des résultats aux pratiques de terrain seraient infiniment précieux et utiles à la conception d'un outils pertinent et adapté à des enjeux concrets.

Deuxièmement, il y a des perspectives théoriques qui consistent à poursuivre l'étude d'autres trajectoires comme par exemple les trajectoires de fratries, les trajectoires de mineurs non accompagnés, les trajectoires d'enfants en situation de handicap ou les liens entre les trajectoires des parents et celles de leurs enfants.